

Département de la Dordogne
DOSSIER D'INVENTAIRE
PETIT PATRIMOINE RURAL BÂTI DU PÉRIGORD

CONSEIL GÉNÉRAL
Conseil d'Architecture d'Urbanisme
et d'Environnement de la Dordogne
(C.A.U.E. 24).

LA PIERRE ANGULAIRE
Fédération des Aînés ruraux
de la Dordogne
(Association loi de 1901)



Arrondissement : Périgueux
Canton : Périgueux Est
Commune : Château l'Evêque
Lieu-dit : Les granges du Godet
Édifice : calvaire
DOSSIER n°

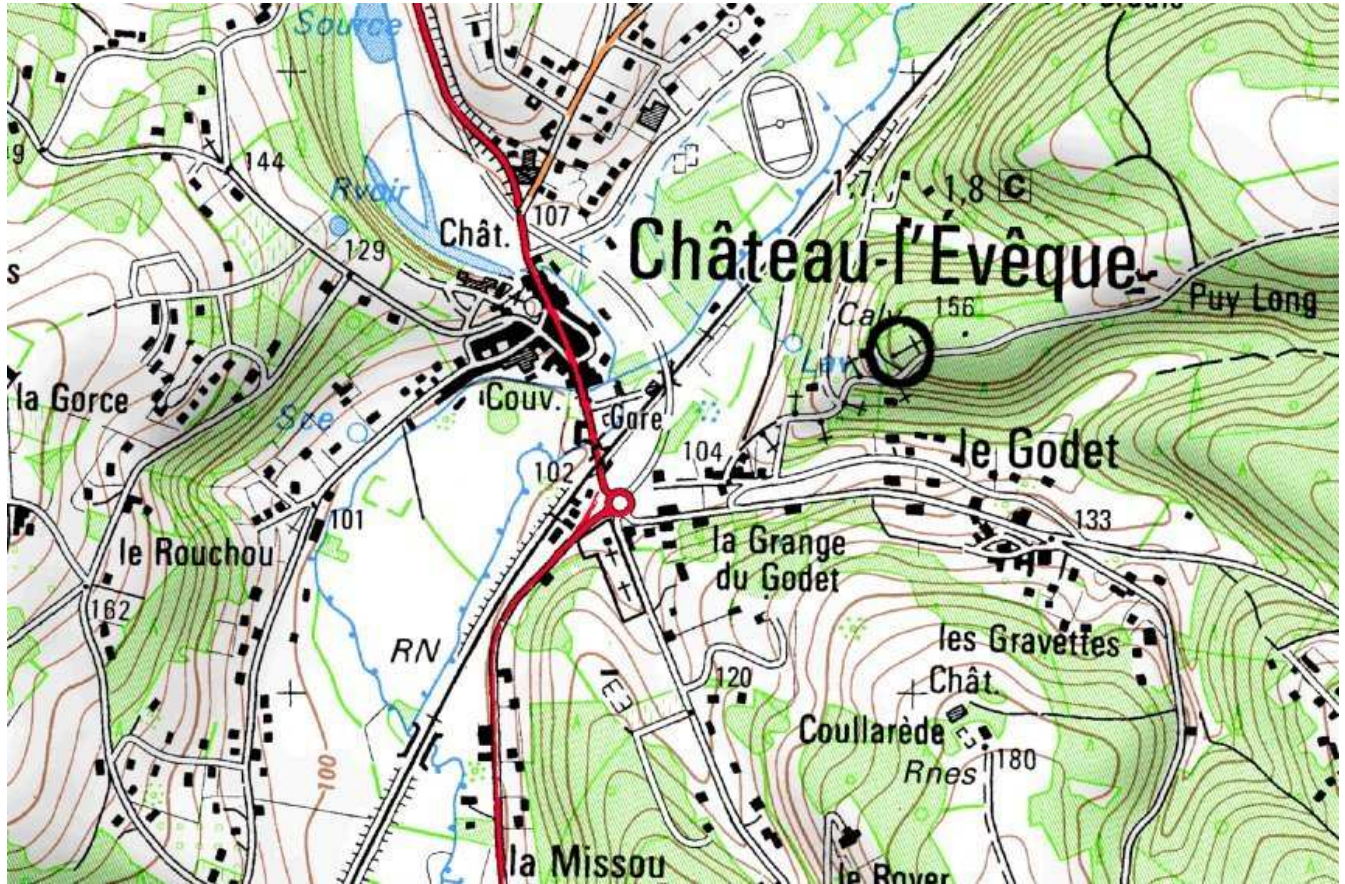
LOCALISATION GÉOGRAPHIQUE

Cartes IGN - extrait du CD Carto Exploreur 2007 Dordogne Nord

Longitude (référé au méridien international) : 00° 41' 36''

Latitude Nord : 45° 14' 43''

Altitude : 149 m



LOCALISATION CADASTRALE

Cadastre en date du : à jour 17/12/2009

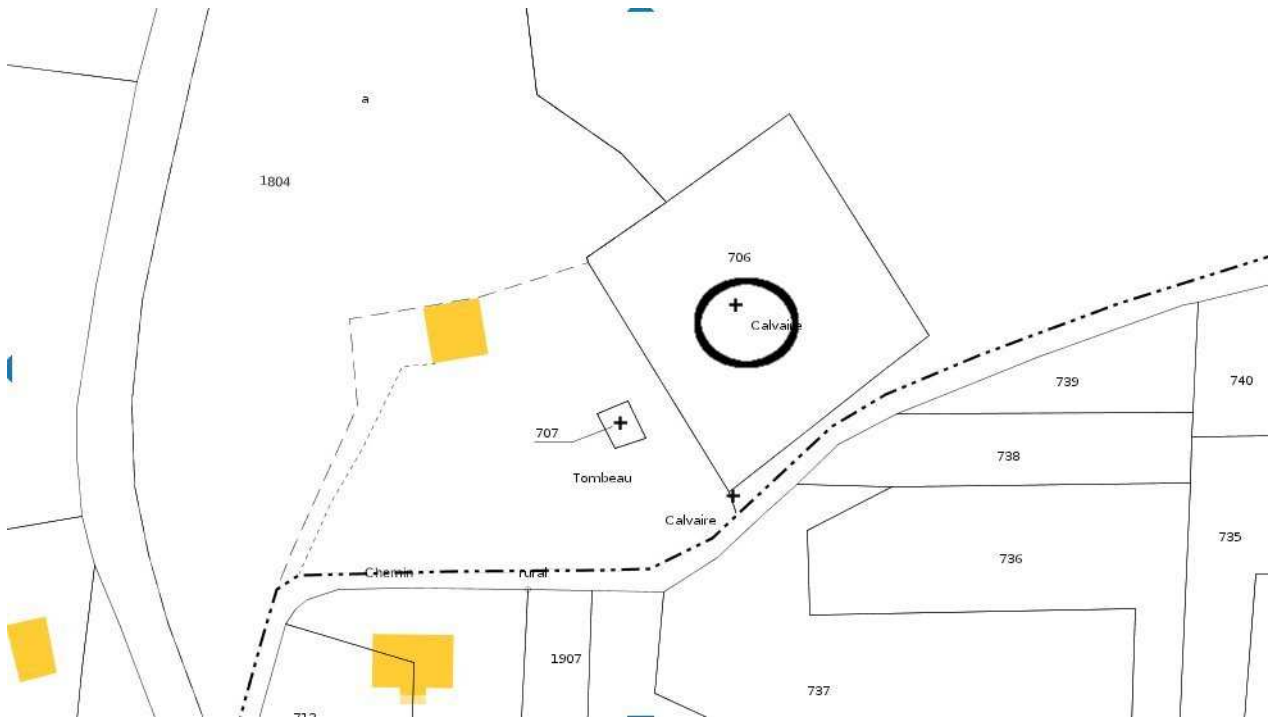
Échelle : 1/2500°

Section :

Feuille n° OE 04

Parcelle n° 706 - Superficie : 2682 m² environ - Nature : bois

Propriétaire : Evêché de Périgueux (association diocésaine)



LOCALISATION CADASTRALE ANCIENNE

Cadastre en date du : 1829

Échelle : 1/2500°

Section : bourg

Feuille n° E4

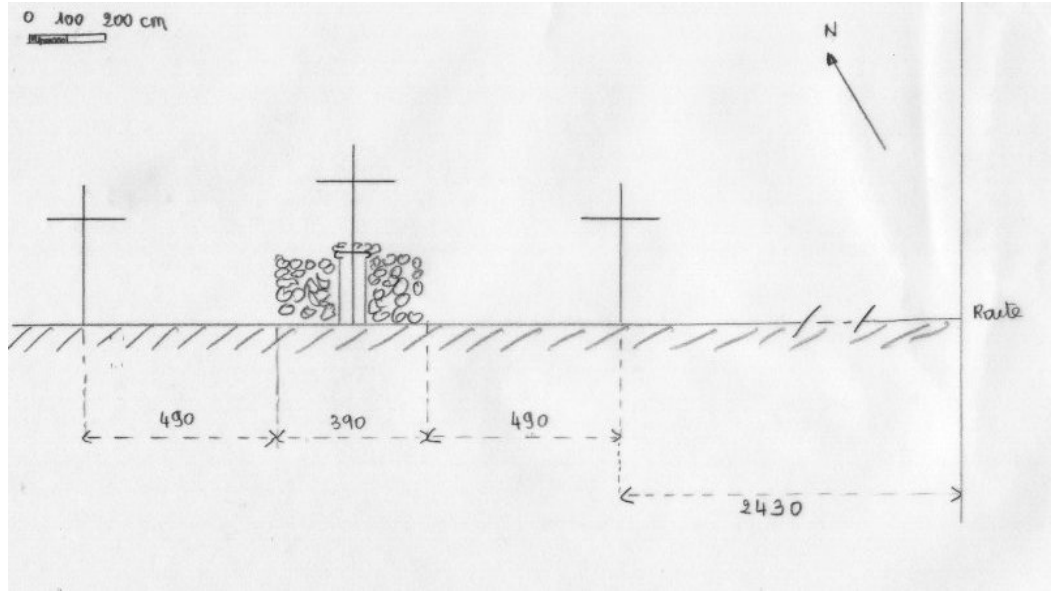
Parcelle : n° 1022 et 1024 - Superficie : 4 ha 51 Nature : vigne (1022) et taillis chêne (1024)

Propriétaire : M. Charles Peyssard

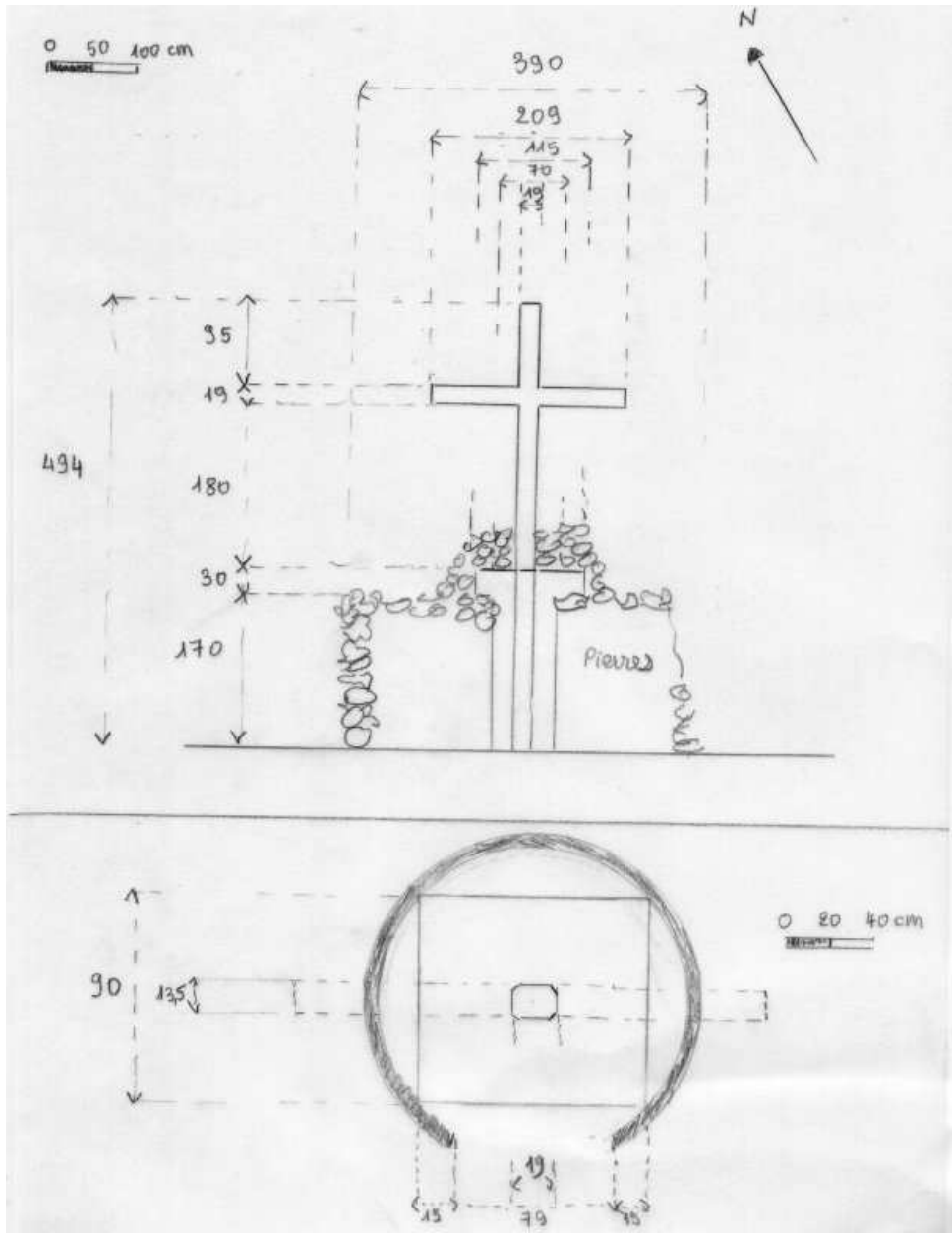


DESCRIPTIF

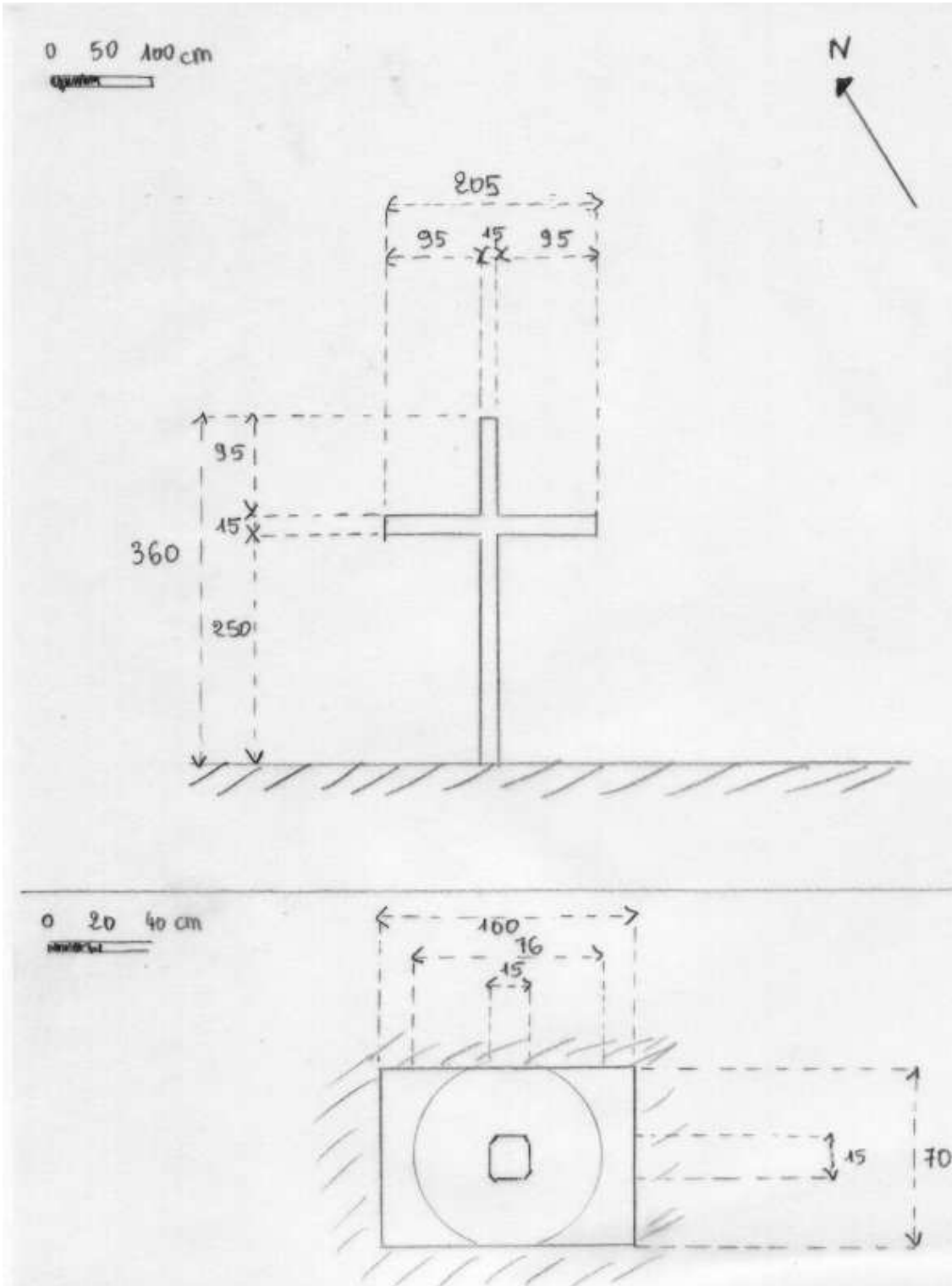
Situation générale



Croix centrale



Croix latérales



DESCRIPTIF ECRIT

Aux portes de Château-l'Evêque, au sommet d'une commune appelée autrefois de Peylourey, lieu-dit la Grange des Godets, s'élève un calvaire, douzième station d'un chemin de croix érigé tout au long de l'étroite route d'accès. Cette route pentue fait maintenant partir d'un itinéraire de randonnées, la boucle de Preyssac.

Le terrain, une clairière dans un bois peu touffu, est clos, avec une large ouverture sur la route d'accès.

A peu près au centre du terrain, sur la partie la plus élevée ont été dressées trois grandes croix de bois dont l'alignement est perpendiculaire à la route.

La croix centrale, représentant celle du Christ, a été placée dans une niche circulaire, construite à l'intérieur en moellons grossièrement taillés qui ont été recouvert à l'origine d'un enduit dont on voit encore la trace sur la partie supérieure. La croix, latine, de section rectangulaire, est maintenue à cette niche par un cerclage en fer à un tiers de son fût. Elle est plantée dans une grande pierre plate insérée dans le sol surélevé par rapport à l'extérieur de la niche.

Sur la face arrière de la croix, au nord-est, ont été cloués des morceaux de la croix initiale : quatre morceaux de 80 cm de long et 13 de large, un sur chaque croisillon, et deux sur le fût, de part et d'autre des croisillons.

L'extérieur de la niche a été recouvert de pierres en calcaire alvéolaire non travaillées, formant deux avancées, et de terre, derrière et au-dessus, pour former un gros monticule non structuré, avec, à l'arrière, deux sentiers permettant d'en atteindre le sommet. Des buissons y ont été plantés. En façade, les pierres calcaires apparentes forment une décoration.

De part et d'autre de la croix centrale, à environ 5 mètres du monticule, deux autres croix, un peu moins hautes que la première, nues également, symbolisent quant à elles, la crucifixion des deux larrons. De section carrée, elles sont implantées sur un socle rectangulaire surmonté d'une pierre circulaire.

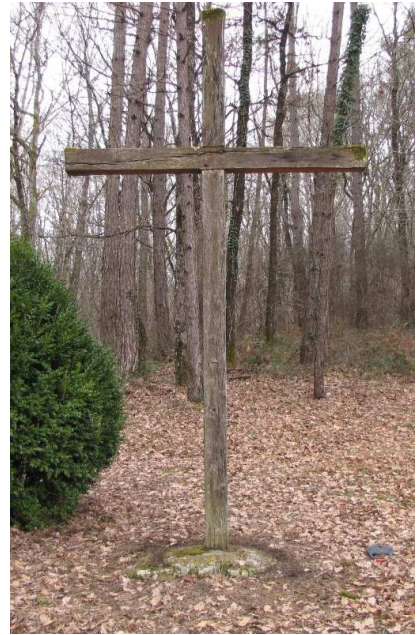
Ces trois croix sont à assemblage à entaille à mi-bois.

Sur le même terrain, à environ 16 mètres à droite et à gauche des croix (au sud) se trouvent deux édifices complétant le chemin de croix : une pietà et un tombeau. Ils sont traités chacun dans un dossier particulier.

DESCRIPTIF PHOTOGRAPHIQUE



La croix centrale



Une des croix latérales



Niche de la croix centrale



Pied des croix latérales



Pied de la croix centrale

A droite
pierres calcaires
utilisées pour la
décoration





Paroi de la niche



Enduit restant sur le haut du mur de la niche
de la croix centrale



Croix centrale, face arrière

HISTORIQUE

Ce calvaire fut érigé pour la première fois en 1895 au cours d'une cérémonie grandiose à laquelle participaient environ 5000 personnes.

Le journal *Le pèlerin*, qui organisait à la fin du XIX^e siècle les pèlerinages à Jérusalem « pour l'expiation des péchés des pauvres mortels » (le Comité des pèlerinages de Terre sainte avait été constitué en 1853 par les membres des Conférences Saint-Vincent-de-Paul), avait lancé l'idée que des pèlerins français apportent avec eux en Terre sainte des croix de bois, semblables à celle du Christ : bénies au cours des cérémonies du vendredi saint à Jérusalem, ces croix étaient ensuite rapportées en France et placées en des lieux où elles pourraient être révérees par les fidèles.

C'est seulement en 1869 que le curé de Château-l'Evêque découvrit dans des archives que saint Vincent de Paul avait été ordonné prêtre en 1600 dans la chapelle du château des évêques de Périgueux. Un pèlerinage à saint Vincent eut désormais lieu tous les ans et lorsque l'église fut reconstruite, elle engloba et conserva la chapelle où il avait été ordonné prêtre (saint Vincent).

C'est probablement pour cette raison que la paroisse de Château-l'Evêque fut autorisée à envoyer une croix à Jérusalem : la propriétaire du château, la comtesse de Lamenuze, fit faire la croix dans le bois d'un des plus beaux chênes de son parc ; la croix partit en train (sans doute d'abord le « tacot » jusqu'à Périgueux) jusqu'à Marseille, puis en bateau jusqu'en Terre sainte.

C'est le 10 février 1895 qu'elle revint en train à Château-l'Evêque « où un grand concours de fidèles sont allés processionnellement la prendre à la gare. » Elle fut installée à l'intérieur de l'église, devant la chapelle de saint Vincent.

Le 18 août suivant, un chemin de croix (11 stations) fut établi le long du chemin menant au sommet de la colline où était prévue la translation de la croix. Deux autres croix, plus petites, furent installées de part et d'autre du tertre de la croix principale.

L'évêque de Périgueux, Mgr Dabert, obtint qu'un train du pèlerinage national à Lourdes s'arrête à Château-l'Evêque pour participer aux cérémonies. La Société des chemins de fer et la Compagnie des tramways (le « tacot ») avaient mis en place des dizaines de trains spéciaux pour acheminer les très nombreuses personnes désireuses de participer elles aussi à la fête. Les hommes se relayèrent pour porter la croix, précédés par les délégations paroissiales avec leur croix de procession et leur bannière. « Parmi eux, on remarque, empressés et infatigables, soixante ouvriers des ateliers de la gare, paroissiens du Toulon. Malgré la longueur de la route, l'étouffante chaleur du soleil, l'enthousiasme des ces vaillants chrétiens ne se lassera pas : avec peine, les premiers porteurs cèderont leur place à d'autres. [...]

Durant cette pénible ascension, on salue les stations récemment érigées du Chemin de la Croix. On arrive enfin au sommet de ce nouveau calvaire où sont déjà placées deux autres croix, entre lesquelles la Croix de Jérusalem est rapidement dressée, plantée, fixée. »

Sur place, le père Bailly, directeur du journal *La Croix* et président du pèlerinage national à Lourdes, prononça une homélie.

Il y eut par la suite quelques différends avec les propriétaires de la parcelle sur laquelle le calvaire avait été érigé, qui voyaient d'un mauvais œil cet afflux de population sur leur terrain. C'est sans doute la raison pour laquelle l'abbé Granger acquit le terrain.

L'abbé Granger le donna à son successeur, Alfred Bugeat le 18 décembre 1911, avec les onze premières stations du chemin de croix. Alfred Bugeat le céda à son tour à l'association diocésaine le 4 mars 1927 « pour servir à des exercices du culte, chemins de croix solennels, lieu de réunion à l'occasion de grands pèlerinages. » . Il est toujours la propriété du diocèse de Périgueux.



L'inauguration du calvaire
en 1895
(photo archives diocésaines)

En 1967, les croix s'a-
bîmant, à l'initiative
du père Pommarède,
alors curé de la pa-
roisse, il fut procédé à
une nouvelle transla-
tion : une nouvelle
croix, identique à la
première, fut fabriquée
et on y incorpora des
morceaux de la croix
initiale.

En 1996, ce fut au tour
du chemin de croix d'être
restauré : chaque
station fut prise en
charge par un petit
groupe de paroissiens et
l'ensemble fut inauguré
le 13 juillet.



Ci-contre photo de la proces-
sion (*Dordogne Libre* du 16
juillet 1996)

Sources orales :

- M. Thibaud
- M. Daudiéras, maire de Château-l'Evêque
- Père Pierre Pommarède, ancien curé de Château-l'Evêque et président d'honneur de la SHAP

Sources écrites :

- Site Internet gallica.bnf.fr : journal *La croix* des 8, 14 et 16 août 1895
- Archives départementales : *Le Journal de la Dordogne* des 15, 18, 20 et 21 août 1895
- Archives diocésaines : *Semaine religieuse* des 16 février, 27 juillet, 3 et 24 août 1895 - dos-
siers MO 571 et IC 578
- *La vie de Château*, bulletin paroissial n° 49 de 1990

**DEVENIR DE L'ÉDIFICE
OBSERVATIONS ET SUGGESTIONS DU RÉDACTEUR**

En bon état, et bien entretenu.

RENSEIGNEMENTS ADMINISTRATIFS**Noms et prénoms des rédacteurs**

Catherine Schunck

Recueil des données : Max Darrieutort, Jacques Faucoulanche, Hélène Gabriel, Ginette Lebrette,
François et Catherine Schunck

Dossier achevé le : 5 mai 2010

Date de dépôt au C.A.U.E.